



L'INCIDENCE DES HEURES DE TRAVAIL

**SUR LA PERFORMANCE ET LE BIEN-ÊTRE DES
MÉDECINS RÉSIDENTS.**

Caroline Mercer

Cet article a été publié le 11 septembre 2019 dans le

cmaj

Le débat de longue date sur les heures de travail des résidents ne tarit pas.

Les médecins résidents seront-ils moins bien préparés à exercer la médecine s'ils passent moins d'heures à l'hôpital? C'est ce qui est au cœur du débat depuis 2003, lorsque l'Accreditation Council for Graduate Medical Education a limité le nombre d'heures par semaine et la longueur maximale de leurs quarts de travail à 30 heures.

« Certains médecins très expérimentés s'inquiètent toujours de la formation des résidents d'aujourd'hui, jugeant qu'ils ne sont pas aussi prêts qu'avant », souligne le D^r Anupam Jena, professeur en politique de soins de santé et en médecine à la faculté de médecine de l'Université Harvard. Le D^r Jena est l'auteur principal d'une récente étude publiée dans le *BMJ* qui évaluait l'incidence des heures de travail des résidents sur la qualité des soins à long terme.

L'étude a analysé les variations des données suivantes : mortalité dans les 30 jours, réadmission dans les 30 jours et dépenses pour les patients hospitalisés, selon que les médecins avaient été exposés ou non aux réformes des heures de travail des résidents. À partir d'un échantillon aléatoire de dossiers de patients de la base de données états-unienne Medicare, le D^r Jena et ses coauteurs ont analysé plus de 450 000 cas d'hospitalisations survenus entre 2000 et 2012.

Les chercheurs n'ont pas décelé de différences importantes dans les résultats pour les patients entre des internistes en première année de pratique qui avaient été for-

més avant l'entrée en vigueur des réformes, et des internistes formés après. Le D^r Jena a expliqué que les réformes visant les heures de travail avaient été proposées principalement en raison de préoccupations quant à la sécurité des patients soignés par des médecins épuisés. Il n'a toutefois pas été surpris de voir peu de variations entre les deux groupes étudiés. Selon lui, il était peu probable que la différence entre 80 et 100 heures de travail, nombre d'heures que pouvaient faire les résidents avant les réformes, entraîne des changements dans la qualité de l'apprentissage, positivement ou négativement.

Le D^r Kevin Imrie, médecin-chef du Centre Sunnybrook des sciences de la santé et coprésident du Groupe de travail sur la gestion des risques liés à la fatigue, est d'avis que la nouvelle étude a produit des données importantes, mais comme le D^r Jena, il n'est pas surpris des résultats. Il serait entre autres difficile de prouver qu'une réforme éducative a eu ou non une incidence sur les résultats pour les patients des années plus tard.

Toutefois, même si les heures de travail ne semblent pas influencer les résultats pour les patients, il peut être pertinent de les limiter pour le bien-être des résidents, souligne la D^{re} Emily Stewart, présidente de Médecins résidents du Canada. « Les résidents portent à la fois le chapeau d'apprenant et de fournisseur de soins de première ligne; ils vivent de la pression associée à leurs examens à venir et à de longs quarts de travail ».

Selon le sondage national de 2018 auprès des résidents de l'organisation, seulement 34,2 % des résidents ont indiqué que leurs horaires de travail leur laissaient du temps pour leur vie personnelle. La majorité des répondants travaillaient 60 heures ou plus par semaine, et près d'un résident sur cinq travaillait au moins 80 heures par semaine.

Plus inquiétant encore : 51,9 % des résidents ont signalé ressentir des symptômes d'épuisement professionnel.

Le D^r Imrie juge lui aussi que le bien-être des résidents est une mesure importante en elle-même. « Ce n'est pas parce qu'un facteur n'améliore pas les résultats pour les patients

qu'il n'est pas pertinent de s'y intéresser ». Toutefois, il ajoute que pour améliorer le bien-être des résidents, une approche plus nuancée qu'une simple réduction des heures de travail sera requise.

Dans le cas précis des spécialités chirurgicales, la réduction des heures de travail ne contribuerait pas nécessairement à l'amélioration du bien-être. Une revue systématique menée par la D^{re} Najma Ahmed, vice-présidente à la formation du département de chirurgie de l'Université de Toronto, a révélé que le bien-être des résidents en chirurgie s'est effectivement amélioré une fois la limite des semaines de 80 heures imposée, mais que les quarts de travail de 16 heures maximum ont eu soit peu d'effets, soit des conséquences négatives sur leur bien-être. Les auteurs avaient conclu que les « coupes dans le temps de formation devaient être appliquées avec beaucoup de précautions ».

Pour la D^{re} Ahmed, il n'est pas illogique que des quarts de travail plus courts puissent entraîner des insatisfactions chez certains résidents. « Ils veulent devenir d'excellents chirurgiens. Lorsqu'ils doivent se retirer de la [salle d'opération] au milieu d'une intervention, ils sentent qu'ils n'ont pu retirer ce qu'ils voulaient de leur expérience. »

En 2013, le Comité directeur national sur les heures de travail des résidents, coprésidé par le D^r Imrie et pour lequel la D^{re} Ahmed était consultante, a recommandé que les efforts pour réduire l'épuisement et améliorer la sécurité des patients ne se concentrent pas uniquement sur les heures de travail. Selon le D^r Imrie, les responsables des programmes de résidence devraient plutôt élaborer des plans de gestion des risques et mettre en place des stratégies pour réduire la fatigue. Les résidents pourraient également recevoir une formation pour mieux comprendre la fatigue et ses conséquences.

« Ce n'est pas comme si on pouvait éviter l'épuisement, souligne le D^r Imrie. On le connaît tous; nous devons plutôt trouver des moyens de le gérer et de réduire ses effets. »

Pour d'autres nouvelles sur les soins de santé, ainsi que des études, des analyses, des commentaires et bien plus encore, veuillez consulter la page jamc.ca.

« Ce n'est pas parce qu'un facteur n'améliore pas les résultats pour les patients qu'il n'est pas pertinent de s'y intéresser. »